

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1952)

Heft: 1177

Nachruf: J. J. Weber

Autor: A. S.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J. J. WEBER.

The news that our friend J. J. Weber, had been taken from our midst, received on the 25th February, within a few hours of the message that H. Joss had passed away, came as a great shock and seemed almost unbelievable, since he had spent the previous afternoon with an old friend, seemingly in the best of health and perfectly happy.

Jacques Weber was born on the 28th of May, 1883, in Witiken, then a peaceful village on the outskirts of Zurich, now engulfed by the ever-expanding town. He was the eldest of three brothers and would normally have followed in his father's footsteps as a farmer, but he chose a business career, and a younger brother took over the farm.— After serving his apprenticeship with the old banking house of Leu & Co., Zurich and absolving his military service, he spent some time in Paris, where he was known to his friends as "le petit Weber". He came to London in 1906, entering the services of the Crédit Lyonnais, where he worked until his retirement last year.

He was a very likeable man and a familiar figure at many events in the Swiss Colony. Soon after coming to London, he became one of a band of enthusiastic members of the Swiss Institute, and he took from the start an active part in the work of the Swiss Church. He was elected to the Consistoire in 1917 and was soon appointed to the post of Secretary, which he held until his sudden end.

He responded to his Country's call to the Colours at the outbreak of war in 1914, but like many others was soon released from service and able to return to London.

In 1916, he married M^{lle} Marie Louise Gailard, who was a teacher in the Sunday School of the Swiss Church, and who wholeheartedly supported her husband in his activity. Their marriage was blessed with four children, who were all christened at the dear old Church in Endell Street and attended the Sunday School until their confirmation.

Apart from the activities named, Jacques Weber also interested himself in the Foyer Suisse and was a member of the Council of the N.S.H., always giving of his best in any office which he had accepted to fill.

The funeral of our friend took place on the 29th of February at the Crematorium of the St. Marylebone Cemetery, conducted by Mr. Reverdin, in the presence of his family and a large number of friends, including representatives of the Crédit Lyonnais. M. Pasteur Reverdin, spoke with deep gratitude of the faithful services rendered by the departed, and numerous flowers eloquently expressed the esteem and affection in which he had been held by many. A.S.

Mrs. Jean-Jacques Weber and family wish to tender their very sincere thanks to all those friends who have sent such kind messages of sympathy in their sorrow and such beautiful flowers and would ask them to accept this as an acknowledgment, as it may not be possible to thank them individually. 58, Springcroft Avenue, N.2. 6th March, 1952.

JEAN DIENER, EUGENE EGLY †.

Dans l'espace de quelques jours, le Club Suisse du Yorkshire vient de perdre ses deux doyens, tous deux octogénaires.

Jean Diener, né en 1870 en Thurgovie, débarque à Leeds à l'âge de vingt-sept ans, venant de Paris porteur d'un contrat l'autorisant à fonder dans notre cité, une Ecole Berlitz. Comptable et linguiste, il mène rondement son affaire et requiert bientôt l'assistance d'une jeune Française qui, trois ans plus tard, devient Madame Diener. Mariés à Paris, elle garde sa nationalité française et lui sa nationalité suisse.

Professeur et traducteur très apprécié, il mène une vie intense dont les quelques heures qu'il soustrait au travail sont consacrées à la gymnastique car Jean Diener était connu à Leeds pour son athlétisme. L'année dernière, grimant les pentes de Harcastle Cragg lors de notre "Landsgemeinde", il révélait encore ses ressources d'énergie comme aussi son patriotisme. Nos amis du Lancashire se souviendront comme nous de son intervention au cours de la discussion en plein air: il s'agissait d'une motion à présenter à l'Assemblée de Bâle des Suisses de l'Etranger et concernant le transfert des économies des Suisses rentrant au pays: "Est-ce que cela maintiendra nos bonnes relations avec l'Angleterre?" Comme on sentait bien que l'école de la vie lui avait appris à voir ses problèmes avec les yeux des autres.

Par une curieuse coïncidence, Eugène Egly, qui devait le suivre de si près dans la tombe, était lui aussi arrivé de la Suisse germanique et pourvu, lui aussi, des mêmes connaissances linguistiques. A l'âge de vingt-trois ans il débutait comme correspondant à Bradford dont le club suisse allait lui fournir ses premiers amis. Transféré à Leeds dans une autre entreprise textile il se faisait apprécier au point de devenir peu à peu l'un des directeurs de l'entreprise. Ses qualités remarquables devaient lui créer non seulement de nombreux amis mais aussi une charmante amie, fille du propriétaire d'une autre entreprise commerciale bien connue, Miss Alice May qui devint Madame Eugène Egly, citoyenne helvétique. "Avez-vous jamais songé à changer de nationalité puisque vous étiez définitivement fixé en Angleterre?" "Non, pas une seule fois; et jamais ma femme ne m'en a fait la moindre suggestion." A côté du club suisse dont il est resté membre fidèle pendant soixante-deux ans, la société philatélique de Leeds l'a compté pendant soixante et un ans parmi ses piliers les plus solides. Sa bibliothèque philatélique, l'une des plus remarquables du pays fait aujourd'hui partie de la bibliothèque centrale de la ville.

Au cours de ce dernier hiver, notre vieil ami avait dû renoncer à venir à nos rencontres mensuelles; aussi, quelle joie n'a-t-il pas éprouvé en voyant le Dr. Moergeli s'asseoir auprès de son lit et lui apporter le message affectueux de la Patrie qu'il ne devait plus revoir. En effet, une quinzaine de jours plus tard, il s'endormait paisiblement laissant derrière lui le souvenir d'une vie de travail et de droiture qui, comme celle de Jean Diener, reste un exemple pour ceux qui leur survivent. J.P.J.